

La Guadeloupe et ses îles

La Désirade
Marie-Galante
Les Saintes

Les membres de l'Association des Cuisinières de Guadeloupe défilent face à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, à Pointe-à-Pitre.
The members of the Cooks' Association of Guadeloupe line up in front of the Saint-Pierre et Saint-Paul church in Pointe-à-Pitre.

© Hemis / Alamy Stock Photo



THE GUADELOUPE ISLANDS

By Juliette Démas / Translated from French by Alexander Uff

France-Amérique poursuit sa série sur les îles françaises. Après Saint-Pierre-et-Miquelon, Saint-Martin et Saint-Barthélemy, partons pour la Guadeloupe continentale et ses îles (La Désirade, Marie-Galante et l'archipel des Saintes), situées dans les Antilles françaises, dans la mer des Caraïbes. Qui sont les habitants de ce département d'outre-mer marqué par son passé colonial français et son ancrage caribéen ? Quel rapport entretiennent-ils à la langue française, au créole et à leur « identité française » ? Comment les habitants des îles vivent-ils leur double insularité ?

In this episode of the French islanders series following on from Saint-Pierre-et-Miquelon, Saint-Martin, and Saint Barthélemy, *France-Amérique* travels to mainland Guadeloupe and its islands (La Désirade, Marie-Galante, and the archipelago of Les Saintes), in the French Caribbean. Who are the people living in this overseas *département* defined by its colonial past and its Caribbean roots? What relationships do they have with French, Creole, and their “French identity”? And how do the inhabitants of the islands experience this dual insularity?



Avec ses 11 kilomètres de long pour deux kilomètres de large, La Désirade, au nord-est de la Guadeloupe continentale, fut la première terre aperçue par l'équipage de Christophe Colomb au cours de son expédition dans les Antilles en 1493. Just 7 miles long and 1.2 miles wide, La Désirade is located northeast of mainland Guadeloupe and was the first island spotted by Christopher Columbus' crew during his expedition to the French Caribbean in 1493.

©Nathalie Bordy



J'ai rêvé l'autre soir d'îles plus vertes que le songe », écrivait le poète français Saint-John Perse en hommage à sa Guadeloupe natale. Né le 31 mai 1887 à Pointe-à-Pitre, il grandit principalement dans l'îlet familial de Saint-Léger-les-Feuilles, « une petite île de plaisance au large de Pointe-à-Pitre », et dans les plantations de canne à sucre de ses grands-parents face aux îles des Saintes et de Marie-Galante. Dans ses souvenirs, cette « ancienne France des îles » n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté. Un paradis d'enfance, à 6 700 kilomètres de Paris.

BÉKÉS, MULÂTRES ET BLANCS-PAYS : UNE IDENTITÉ COMPLEXE

Aujourd'hui, la vision idyllique de l'île chantée par le poète divise les Guadeloupéens. Certains reprochent à l'auteur des *Éloges* d'être le « chantre nostalgique d'une société périmée » qui vante « un type de vie, une société fortement hiérarchisée, sans le plus infime scrupule ». Un blanc aisé, idéalisant un pays où la question de la race et de l'héritage colonial fait pourtant toujours partie du quotidien.

Sur cet archipel de 1 628 km² pour 400 000 habitants, la question de l'identité est complexe et la géographie est imbriquée. On est d'abord Guadeloupéen (de Grande-Terre, Basse-Terre, La Désirade, Marie-Galante ou des Saintes), puis Français. « Je suis Marie-Galantais avant d'être Guadeloupéen, et Caribéen avant d'être Français », assure l'écrivain Alain Rutil. « Nous sommes tous des Français « à part » : la géographie, le climat et la culture nous distinguent. » Au carrefour des cultures africaine, européenne et asiatique, la Guadeloupe colonisée par les marins français fut au XVII^e siècle le lieu d'une déportation massive d'esclaves assurant la culture du tabac et de la canne à sucre. Les statistiques ethniques sont interdites en France, mais on distingue plusieurs communautés dans l'archipel.

Moins de 5 % de la population guadeloupéenne est blanche. Parmi eux, quelques « Békés », ultra minoritaires et descendants des premiers colons européens. Aujourd'hui, on parle de « Blancs-Créoles » pour désigner ceux qui sont nés sur l'île et y vivent depuis des générations. Dès l'abolition de l'esclavage, en 1848, les grands propriétaires terriens qui n'avaient pas été guillotins lors de la Révolution se sont réfugiés dans les îles voisines des Antilles. Beaucoup se sont installés en Martinique (ils y seraient entre 2 000 et 3 000 aujourd'hui). Seuls sont restés en Guadeloupe les « béké gouyav » ou « petits blancs », pauvres et cadets des grandes familles. Despointes, Chaulet... les noms français des descendants de ces grandes familles sont courants en Guadeloupe, où ils sont encore synonymes de suprématie économique.

“ I dreamed, the other evening, of islands greener than any dream,” wrote French poet Saint-John Perse in homage to his native Guadeloupe. Born on May 31, 1887, in Pointe-à-Pitre he spent most of his childhood with his family and others on the little island of Saint-Léger-les-Feuilles, “a little island off the coast of Pointe-à-Pitre popular for its sailing.” He also passed the time in his grandparents' sugarcane plantation facing the islands of Les Saintes and Marie-Galante. He remembered an “ancient France of islanders” defined by its order, beauty, luxury, calm and pleasure. A childhood paradise more than 4,000 miles from Paris.

BÉKÉS, MÛLATRES, AND BLANCS-PAYS: A COMPLEX IDENTITY

Today the idyllic image of the island championed by the poet is a source of division in Guadeloupe. Some criticize the author for being a “nostalgic defender of a bygone society,” who “unscrupulously promoted a certain way of living and a highly hierarchized society.” A wealthy white man idealizing a place where issues of race and colonial heritage are still part of daily life.

The archipelago spans 629 square miles, is home to 400,000 inhabitants, and its geography influences the complex question of identity. People first define themselves as Guadeloupean (from Grande-Terre, Basse-Terre, La Désirade, Marie-Galante, or Les Saintes), then French. “I am Marie-Galantian before Guadeloupean, and Caribbean before French,” says writer Alain Rutil. “We are all French people ‘in our own way,’ as our geography, climate, and culture set us apart.” First colonized by French sailors, Guadeloupe is a meeting point for African, European, and Asian cultures, and saw a massive deportation of slaves to the sugarcane and tobacco plantations during the 17th century. Race and ethnicity censuses are forbidden in France, but several different communities can be seen across the archipelago.

Less than 5% of the Guadeloupean population is white. They include a tiny number of *Békés*, the name used for descendants of the first European colonizers. Today the term *Blancs-Créoles* is used to describe those born on the island and whose families have lived there for generations. When slavery was abolished in 1848, the landowners who had escaped the guillotine during the French Revolution fled to neighboring Caribbean islands. Many moved to Martinique (between 2,000 and 3,000 of their descendants still live there today). The only people to remain in Guadeloupe were the *béké gouyav*, or “little white people,” poor members of society and the youngest children of wealthy families. Despointes and Chaulet are two French surnames from such families now common in Guadeloupe, and still symbolize economic power. ●●●

Les « métropolitains » (aussi surnommés « Blancs-France ») viennent travailler dans la fonction publique. Ils ne restent en général que quelques années, sans s'intégrer. Leur influence politique et économique est limitée. Enfin, les « mulâtres » nés d'un parent blanc et d'un parent noir, et les métisses forment, avec les communautés originaires d'Inde, la majorité de la population. Tous se définissent comme « créoles ».

Les journées sont rythmées par les bulletins météo de Radio Caraïbes Internationale et de Guadeloupe La Première, et par le zouk. Le français est la langue officielle de l'administration et de l'éducation, mais tout le monde, hormis les « métros » qui n'ont pas grandi là, parle aussi un créole à base lexicale française. Les deux langues ont longtemps été en opposition, le français ayant historiquement été celle des élites. L'expression populaire « Palé fransé pa vlé di lèspri » (« Parler français ne signifie pas dire des choses intelligentes ») rappelle cette époque, désormais révolue grâce à l'action des nationalistes, qui ont défendu leur langue créole et le gwoka (musique traditionnelle accompagnée de tambours). Aujourd'hui, l'étude de cette langue régionale est proposée en option au collège et au lycée.

UN RAPPORT AMBIGU À LA POLITIQUE FRANÇAISE

La Guadeloupe est devenue un département français en 1946¹. Ses habitants, plus jeunes que la moyenne nationale, ont obtenu par la même occasion la pleine nationalité française. Ils sont représentés au Parlement français par quatre députés (deux du MODEM, un LREM et un Socialiste), et leurs élus locaux sont traditionnellement de gauche. Les deux îles principales, Grande-Terre et Basse-Terre (ainsi nommées non pas à cause de leur relief mais de leur position sur une carte) sont séparées par un bras de mer nommé Rivière Salée.

Régulièrement, des protestations s'élèvent contre le coût de la vie, la « prime de vie chère » accordée aux fonctionnaires métropolitains et la sensation pour les habitants d'être délaissés par la France. En témoignent les manifestations de 2009, et les 44 jours de grève générale au cours de laquelle a résonné le slogan « Lagwadeloup sé tan nou, Lagwadeloup sé pa ta yo » (La Guadeloupe c'est à nous, la Guadeloupe c'est pas à eux). L'inauguration du mémorial ACTe sur l'histoire de l'esclavage en 2015 à Pointe-à-Pitre, la capitale culturelle de l'archipel, fut aussi l'objet de controverses. Cette région ultra-périphérique, qui fait partie de l'Union Européenne, peine à défendre ses intérêts et à faire comprendre les handicaps liés à l'insularité. ■

The *métropolitains* or “mainlanders” (nicknamed *Blancs-France*) come to work as civil servants. They stay for a few years without integrating, and have little political and economic effect. Lastly, *mulâtre* is the term for those born to one black and one white parent. With other mixed-race people and those of Indian descent, they make up most of the population. All identify as Creole.

The days are punctuated by weather reports on Radio Caraïbes Internationale and Guadeloupe La Première, and zouk, a Caribbean style of music. French is the official language used in administration and education, but everyone apart from the *métros* – who did not grow up in Guadeloupe – speaks French-based Creole. The two have long clashed, as French was historically the language of the elite. The popular expression *Palé fransé pa vlé di lèspri* (“Speaking French doesn't mean saying clever things”) is a reminder of a period when nationalists defended their Creole language and *gwoka*, a traditional style of music accompanied by drums. The regional language is now an option at middle and high school.

AN AMBIGUOUS RELATIONSHIP WITH FRENCH POLITICS

Guadeloupe became a French *département* in 1946¹, and its inhabitants, younger than the national average age, were granted full French nationality. They are represented in the French parliament by four deputies (two MODEM, one LREM, and one Socialist), and their officials are traditionally left wing. The two main islands, Grande-Terre and Basse-Terre (named because of their position, and not their topography), are divided by an inlet called Rivière Salée.

There are regular protests due to the high cost of living, bonuses granted to mainlanders who come for work, and the fact many inhabitants feel abandoned by the French government. Examples of tensions include the 2009 demonstrations and a 44-day national strike that saw slogans such as *Lagwadeloup sé tan nou, Lagwadeloup sé pa ta yo* (“Guadeloupe is ours, Guadeloupe isn't theirs”). There was also controversy over the ACTe Memorial to the history of slavery inaugurated in 2015 in Pointe-à-Pitre, the archipelago's cultural capital. This far-flung region, that is nevertheless part of the European Union, still struggles to defend its interests and make the French government understand the difficulties caused by insularity. ■

¹ La Guadeloupe a le statut de Département et Région d'Outre-mer (DROM). Elle est soumise à la même législation que les départements et régions de métropole, mais ces deux structures sont superposées. Elle a donc un préfet et deux assemblées. Les collectivités territoriales comme Saint-Martin et Saint-Barthélemy ont plus d'autonomie, et un seul conseil territorial. Guadeloupe has Overseas Département and Region status. It is subject to the same legislation as other mainland French *départements* and regions, but the two administrative structures overlap. Guadeloupe therefore has a prefect and two assemblies. Territorial Collectivities such as Saint Martin and Saint Barthélemy have more autonomy and a single territorial council.





Héritage de l'activité sucrière de l'île, Marie-Galante, au sud de la Guadeloupe continentale, abrite près de soixante-dix ruines de moulins. Ils servaient à broyer la canne à sucre pour en récupérer le jus. Le moulin de Bézard (ci-dessus), daté de 1840, est l'un des deux seuls à avoir été restauré et classé **monument historique**. The island of Marie-Galante, located south of mainland Guadeloupe, perpetuates the local sugarcane heritage and is home to the ruins of some 70 windmills. These structures were used to grind sugarcane to extract its liquid. The Bézard windmill (above), dates back to 1840 and is one of just two mills to have been restored and listed as a historical monument. © France Voyage



L'île de La Désirade abrite de nombreux pêcheurs et concentre deux réserves naturelles, dont une réserve géologique.
The island of La Désirade is home to a large fishing community and has two nature reserves including one protected geological site.
© Guadeloupe Islands Tourist Board

LA DÉSIRADE MARIE-GALANTE LES SAINTES

Jusqu'en 2007, les « îles du Nord » faisaient partie du département-région. Saint-Martin et Saint-Barthélemy ont depuis obtenu leur autonomie par référendum et sont devenues des Collectivités d'Outre-mer. Les trois « îles du Sud » – Marie-Galante, La Désirade et Les Saintes, que d'aucuns décrivent comme « la Guadeloupe d'il y a 30 ans » – se sont maintenues dans le giron administratif de l'archipel.

LA DÉSIRADE : SUR LES TRACES DE CHRISTOPHE COLOMB

« C'est ici qu'une erreur guida leur caravelle, et que beaucoup moururent sous les mancenilliers², d'avoir voulu goûter à la douceur des fruits », écrit le poète Guy Tirolien, voix de l'archipel. La Caravelle est celle de Christophe Colomb et de son équipage, en route pour l'Inde. Vingt et un jours après avoir quitté les Canaries, l'hiver 1493, les navigateurs aperçoivent la terre : une étroite île de 11 kilomètres de long, en forme de quille de bateau renversée. Première île de Guadeloupe à être découverte, la Désirade tient son nom du bonheur des marins de trouver cette « terre tant désirée ». Ils y jetèrent l'ancre pour trouver de l'eau douce. En vain : pas une seule source ne coule sur cette terre aride.

La sécheresse de l'île n'a permis d'y installer que quelques cotonneries où 300 esclaves ont travaillé avant de se mélanger aux « petits blancs », cadets des propriétaires terriens partis faire fortune ailleurs. Elle vit aujourd'hui principalement de la fonction publique et de la pêche : 68 navires y sont rattachés et la mairie est l'un des principaux employeurs. Poisson-coffre, marlin, chatrou, lambi et langouste : 58 % du poisson de Guadeloupe provient de ses eaux. « Le seul patron ici, c'est le climat », ont coutume de dire les marins-pêcheurs, qui ne chôment que le jour de Noël et le matin du 1^{er} janvier.

Longtemps, La Désirade a été « le lazaret et le bagne de la Guadeloupe », un lieu de déportation des malades et des prisonniers. Par ordonnance, Louis XV décida en 1763 d'y envoyer les « mauvais sujets », les enfants de bonne famille ayant déçu leurs attentes. Puis on y regroupa les lépreux de toutes les Caraïbes. Sur l'unique route qui traverse l'île de part en part se succèdent les ruines de la léproserie, des cotonneries et les cimetières de marins. Quelques « lolos », comptoirs de vente au détail

Until 2007, the “northern islands” were part of the *département*-region. Saint Martin and Saint Barthélemy have since been granted greater independence following a referendum, and are now Overseas Collectivities. The three “southern islands” – Marie-Galante, La Désirade, and Les Saintes, that some describe as “Guadeloupe from 30 years ago” – decided to remain a part of the archipelago's administration.

LA DÉSIRADE: IN THE FOOTSTEPS OF CHRISTOPHER COLUMBUS

“It was here that an error guided their caravel, and many perished under manchineel trees”, having sought to taste their sweet fruit,” wrote the poet Guy Tirolien, a renowned voice of the archipelago. The caravel refers to Christopher Columbus' boat sailing to India. Some 21 days after leaving the Canary Islands in the winter of 1493, they caught sight of land: a narrow island seven miles long, shaped like an upturned boat's keel. La Désirade was the first island of Guadeloupe to be discovered, and its name is inspired by the sailors' happiness at finding such a “desired land.” They came ashore to find fresh water on this arid island, but in vain.

The dry conditions meant only a few cotton plantations were established. Around 300 slaves worked here before integrating with the *petits blancs* – generally the youngest children of landowning families who had left to make their fortunes elsewhere. The population now relies on its civil service and fishing industry to make a living. There are 68 boats in operation and the city hall is one of the main employers. With an abundance of boxfish, marlin, chatrou, conch, and crayfish, 58% of the fish consumed in Guadeloupe is caught around this island. “The only boss in these parts is the weather,” say the sailors and fishermen, who only stop work at Christmas and New Year's Day morning.

For many years, La Désirade was the “quarantine site and penal colony of Guadeloupe,” used to house sick people and prisoners. Louis XV issued a decree in 1763 that all “bad subjects” – children of good families who had failed to live up to expectations – would be sent to La Désirade. They were then followed by all the lepers in the Caribbean. The only road on the island that runs from end to end is lined with ●●●

² Petit arbre des Antilles dont la sève et les fruits sont toxiques. A small tree in the French Caribbean whose sap and fruit are poisonous.

à l'ancienne, subsistent aux côtés des supermarchés Vidal et Carrefour Express. Spécialité régionale, le cajou n'est pas utilisé seulement pour sa noix : tout le fruit est confit et servi avec du poulet.

« Dans leur tonalité sèche et lumineuse, les paysages y sont d'une austère grandeur », décrit le géographe Guy Lasserre. Bout du monde, vigie de la Guadeloupe, elle voit passer la première les marins de la course de la Route du Rhum, depuis la pointe du Doublé, où la station météorologique fut construite par un étudiant d'Ali Tur. Symbole de la résilience de ses 1 700 habitants : à chaque cyclone qui passe, on couche à terre les éoliennes.

Les visiteurs n'y passent qu'une journée : les ferrys qui partent de Saint-François, à l'extrémité Est du continent, repartent en fin d'après-midi. Tout comme les marins de Colomb, qui repartirent vers la fertile Marie-Galante dans l'espoir d'y trouver l'eau douce tant convoitée.

MARIE-GALANTE : LA PLUS AUTHENTIQUE

Cette île, la troisième plus importante de Guadeloupe, est décrite par l'écrivain Maryse Condé³ comme cette « galette que le soleil cuisait et recuisait dans son four ». Elle tient son nom du navire amiral de l'expédition des Espagnols. Terre agricole, elle fut jumelée avec Belle-Île-en-Mer, en hommage à la chanson de Laurent Voulzy. Cercle de 15 kilomètres de diamètre, Marie-Galante accueillit des centaines d'esclaves qui y cultivèrent l'indigo, le coton et le sucre.

Aujourd'hui, ses trois distilleries sont les plus réputées de l'archipel : leur signature est un rhum à 59 degrés. La plus ancienne de ces usines, fondée en 1907, porte le nom du moine Jean-Baptiste Labat, ethnographe et explorateur qui aurait élaboré dans les Antilles une eau-de-vie pour soigner la fièvre. Les petits producteurs de canne à sucre cumulent souvent plusieurs emplois. Ils y amènent leur récolte en tracteur ou en charrette tirée par des bœufs. La canne pouvant se récolter à n'importe quelle période de l'année, il y en a toujours assez sur l'île pour alimenter la production.

Des anciennes habitations – les exploitations sucrières sur lesquelles travaillaient et vivaient les esclaves – il ne reste que des vestiges et des ruines de moulins à vents et à bestiaux. Le « château » néoclassique Murat, qui abrita jusqu'à 307 esclaves, a été transformé en musée. La plupart des autres habitations ont laissé place à des usines, aujourd'hui fermées. Seule la SRMG, à proximité du bourg de Saint-Louis, est encore en activité et exporte sa production en métropole, où elle est raffinée et conditionnée.

the ruins of a leper colony, former cotton plantations, and naval cemeteries. A handful of *lolos*, old-fashioned retailers, can still be found alongside the larger Vidal and Carrefour Express supermarkets. Cashews are a regional specialty, and the whole fruit – not just the nut – is candied and served with chicken.

“With their bright, dry colors, the landscapes offer the most austere grandeur,” said Guy Lasserre. This spit of land is a look-out post for Guadeloupe, and saw the first sailors pass by on the Route du Rhum boat race from the Pointe du Doublé, where a weather station was built by a student of architect Ali Tur. The wind turbines are dismantled every time a cyclone passes – testimony to the resilience of the island's 1,700 inhabitants.

Visitors only spend the day, and the ferries from Saint-François in the east of Grande-Terre leave La Désirade in the late afternoon. Just like Columbus setting sail for Marie-Galante to find fresh water.

MARIE-GALANTE: ROOTED IN AUTHENTICITY

This island is Guadeloupe's third biggest, described by writer Maryse Condé³ as “a galette of an island that the sun cooked over and over again in its oven.” Named after the Spanish expedition's flagship, this fertile land was twinned with Belle-Île-en-Mer off the coast of Brittany in homage to a song by Laurent Voulzy. The circular island is nine miles wide, and was home to hundreds of slaves who worked on the indigo, cotton, and sugarcane plantations.

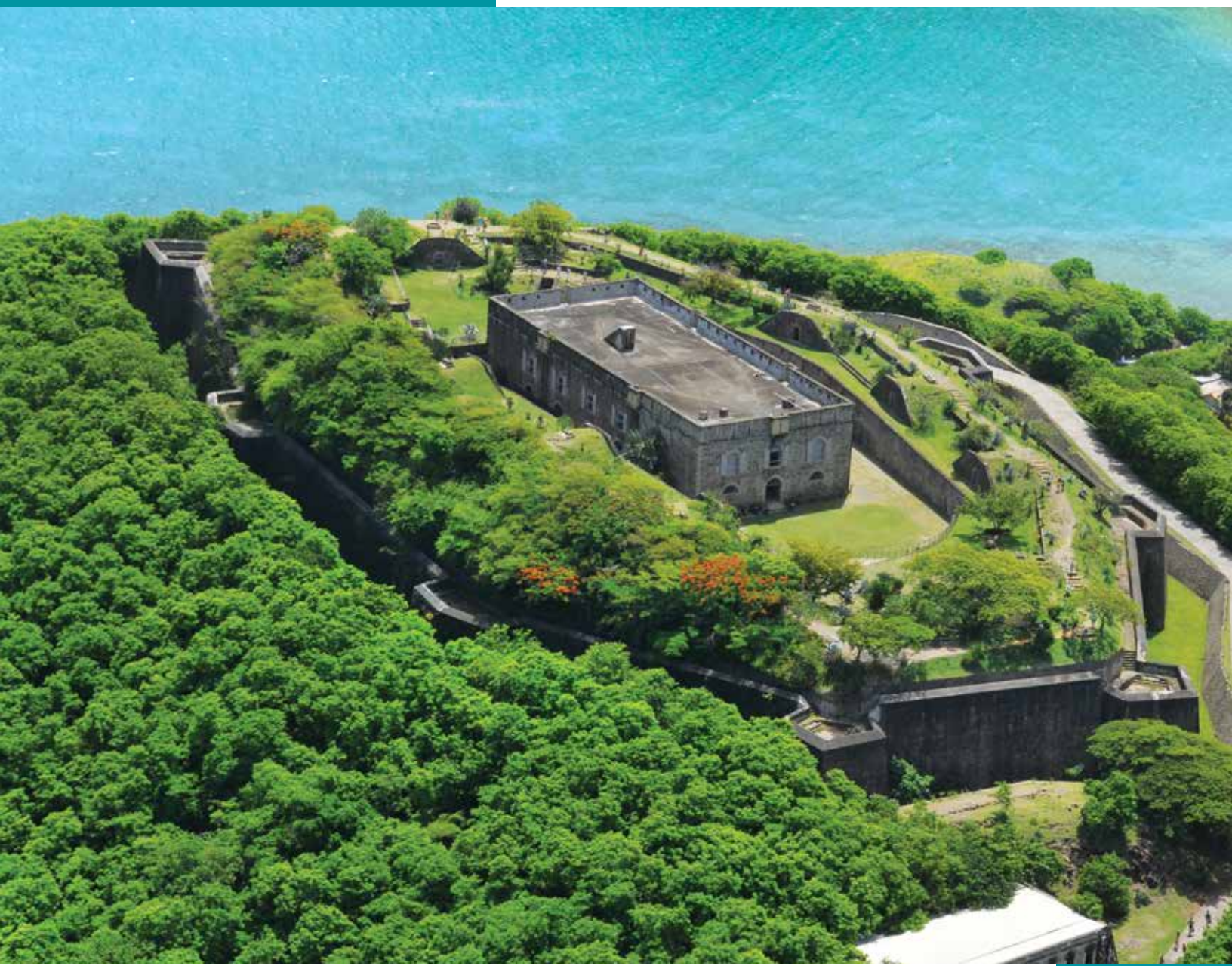
Today the three distilleries are still the most renowned in all of Guadeloupe, and produce a signature 59% rum. The oldest of the three was founded in 1907 and is named after Jean-Baptiste Labat, a monk, ethnographer, and explorer who developed a type of brandy to treat fever while in the Caribbean. The small-scale sugarcane producers often have several jobs, and deliver their harvest by tractor or ox-drawn carts. As sugarcane can be harvested throughout the year, there is always enough on the island to keep up with rum production.

Only a few ruins remain of the windmills, cattle enclosures, and former sugarcane plantation lodgings where the slaves worked and lived. The Neoclassical “chateau” Murat that housed up to 307 slaves is now a museum. Most of the other sites were replaced by factories that have since closed. The only one still operating is SRMG near the town of Saint-Louis that exports its production to mainland France to be refined and packaged. ●●●

³ Maryse Condé vient de recevoir le Prix Nobel alternatif de littérature, qui ne sera pas attribué cette année, pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix a été décerné par une centaine d'intellectuels Suédois. Maryse Condé has just received an alternative to the Nobel Prize in Literature, which is not being awarded this year, for her collected works. The award was attributed by a panel of some 100 Swedish intellectuals.



À Marie-Galante, qui revendique son mode de vie traditionnel, on recense 1 800 planteurs. Certains, comme ce fermier, utilisent encore les charrettes à bœufs pour transporter leurs récoltes jusqu'aux distilleries. Marie-Galante still upholds its traditional lifestyle and is home to 1,800 farmers. As seen in this photo, some still use ox-drawn carts to transport their harvest to the distilleries. © Guadeloupe Islands Tourist Board



Au sud-ouest de la Guadeloupe continentale, sur l'archipel des Saintes, le fort Napoléon culmine à 114 mètres de hauteur. La base militaire, qui n'a jamais essuyé un seul tir, a été transformée en musée consacré à l'histoire locale de ces 9 îles, longtemps disputées aux Français par les Anglais. Fort Napoleon stands 375 feet above sea level on the Les Saintes archipelago southwest of mainland Guadeloupe. The military base has never fired a single shot, and has since been turned into a museum retracing the past of these nine French islands that were long fought over by the English.

© ICIGO Guadeloupe, www.icigo.com



LES SAINTES : LE SAINT-TROPEZ ANTILLAIS

Archipel de neuf îles, situé à l'ouest de Marie-Galante, les Saintes abrite la troisième plus belle baie au monde, selon l'Unesco. Colomb l'aperçut quelques jours après la Toussaint, le 4 novembre 1493, et la baptisa « Los Santos ». Les ferrys en provenance de Pointe-à-Pitre ou de Trois-Rivières accostent à Terre-de-Haut, plus fréquentée. Les boutiques de mode de sa marina lui valent la comparaison avec Saint-Tropez, et elle n'est pas sans rappeler Saint-Barthélemy. Les Saintes est la plus visitée des trois îles associées de la Guadeloupe, et la seule à avoir développé son propre tourisme de croisière.

Terre-de-Bas demeure plus traditionnelle, et les autres îlets ne sont peuplés que d'animaux et de ruines. Ce « Gibraltar des Antilles » est peuplé de descendants de Normands, de Bretons et d'Antillais. Les esclaves ne s'y sont jamais installés. C'est une île plus blanche que les autres, où le créole est pourtant la langue maternelle. À Terre-de-Haut, le fort Napoléon, ouvrage à la Vauban construit sous le Second Empire, fait face aux ruines du fort Joséphine situé sur l'îlet à Cabrit.

Depuis toujours, les femmes de marins y confectionnent des Tourments d'amour : une tartelette à la génoise pour réconforter leurs maris au retour de la pêche. Sur Terre-de-Bas, on cultive le bois d'Inde pour en faire de l'huile, vendue dans les commerces locaux aux côtés des produits, au gré des arrivages de la métropole. Ici, comme dans les deux autres « îles du Sud », les ferrys annulés pour mauvais temps et les étagères vides des épiceries sont le prix à payer pour jouir de la tranquillité. ■

LES SAINTES: THE CARIBBEAN SAINT-TROPEZ

Les Saintes is an archipelago of nine islands west of Marie-Galante, and home to the world's third most beautiful bay according to Unesco. Columbus discovered it after All Saints' Day on November 4, 1493, and named it Los Santos. The ferries from Pointe-à-Pitre and Trois-Rivières arrive in the busier Terre-de-Haut. The boutiques on the marina have seen it compared with Saint-Tropez, and there is an air of St. Barts. Les Saintes attracts the most visitors in Guadeloupe and is the only place to have developed a tourist cruise sector.

Terre-de-Bas is the most traditional of these islands, while the others are inhabited by animals and ruins. This "Gibraltar of the French Caribbean" is home to Normans, Bretons, and Caribbeans descendants. The slaves never moved there. It has more white people than the other islands, although Creole is still the native language. On Terre-de-Haut, Fort Napoleon built in the style of military engineer Vauban during the Second Empire is opposite the ruins of Fort Josephine on Îlet à Cabrit.

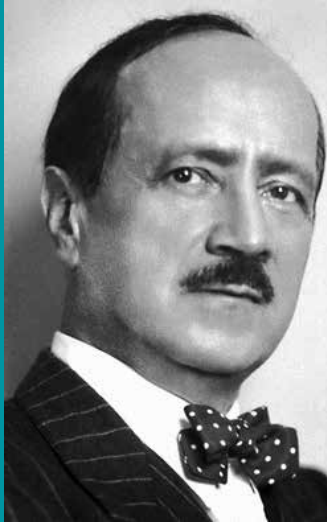
Here, sailors' wives make Tourments d'Amour sponge cakes for their husbands after a day's fishing. Allspice plants are grown on Terre-de-Bas to make oil to be sold in local shops alongside products from mainland France. But as with the other "southern islands," ferries can be canceled due to bad weather and store shelves are sometimes empty. The price to pay for such a peaceful atmosphere. ■

SAINT-JOHN PERSE, chantre de la Guadeloupe - *the Poet of Guadeloupe*

Alexis Leger – plus connu sous le pseudonyme littéraire de Saint-John Perse – est un enfant de la Guadeloupe. C'est pourtant aux États-Unis, qu'il s'imposera comme l'un des plus grands poètes français. Il naît

en 1887 à Pointe-à-Pitre, dans une famille de « Blancs-créoles », d'un père avocat et d'une descendante de propriétaires de plantations. Son enfance se déroule dans ce « vert paradis » entre l'îlet de Saint-Léger-les-Feuilles, les exploitations de Basse-Terre et les champs de canne à sucre de Capesterre-Belle-Eau, face aux îles des Saintes et de Marie-Galante. Il chantera dans *Eloges* (1911) la beauté de ce « monde balancé entre les eaux brillantes, [qui] connaissent le mât lisse des fûts, la hune sous les feuilles, et les guis et les vergues, les haubans de lianes, / où trop longues, les fleurs / s'achevaient en des cris de perruches ». Il quitte la Guadeloupe à 12 ans

pour la France où il entame une carrière de diplomate : secrétaire d'ambassade à Pékin, directeur de cabinet d'Aristide Briand, puis secrétaire général du Quai d'Orsay. Désavoué par le régime de Vichy, il est contraint de s'exiler aux États-Unis en 1940. Il y compose « *Exil* » (1941), le premier d'une série de quatre poèmes écrits et publiés entre 1941 et 1945. Il indique à la fin de chaque poème le lieu et la date de sa création : « *Exil* » est signé Long Beach Island, New Jersey, 1941 ; Le poème « *L'Étrangère* » porte l'indication Georgetown, Washington, 1942 ; « *Pluies* » porte la signature Savannah, 1943 ; et « *Neiges* » est signé New York, 1944. Il obtient le prix Nobel de littérature en 1960 avant d'être édité à La Pléiade, consécration de son œuvre poétique empliée des images et des sons de la Guadeloupe. ■



Alexis Leger – better known by his literary pseudonym Saint-John Perse – is a child of Guadeloupe. And yet it was in the United States that he forged his reputation as one of the finest French poets. He was born in

Pointe-à-Pitre in 1887 into a “white Creole” family; his mother was a descendant of plantation owners, his father worked as a lawyer. He grew up in this “green paradise” on the little island of Saint-Léger-les-Feuilles, on the farms of Basse-Terre, and in the sugarcane fields of Capesterre-Belle-Eau overlooking the islands of Les Saintes and Marie-Galante. In his 1911 volume of poetry *Eloges*, he praised the beauty of this “world suspended between sparkling waters, that once knew the smooth trunks of the masts, the maintop under the leaves, and the booms and the yardarms, the shrouds of creepers / where the flowers, grown too long / ended in the caws of parrots.” At the age of 12 he left Guadeloupe for

France where he grew up to become a diplomat, working as a secretary at the French embassy in Beijing, the director of Aristide Briand's office, then the general secretary at the Quai d'Orsay. After being disowned by the Vichy government he was forced into exile in the United States in 1940. While in America he wrote *Exil* (1941), the first in a series of four poems written and published between 1941 and 1945. He marked the place and date at the end of each poem. *Exil* is signed “Long Beach Island, New Jersey, 1941”; the poem *L'Étrangère* “Georgetown, Washington, 1942”; *Pluies* “Savannah, 1943”, and *Neiges* “New York, 1944.” He received the Nobel Prize for literature in 1960 before being published in the prestigious La Pléiade collection in recognition of his poetic oeuvre filled with the imagery and sounds of Guadeloupe. ■

RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

- Voyage aux Isles, Chronique aventureuse des Caraïbes*, 1693-1705, Jean-Baptiste Labat. Éditions Libretto, 2014.
Eloges, de Saint-John Perse. Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1911.
Balles d'or (1961) et *Feuilles vivantes au matin* (1977), de Guy Tirolien. Éditions Présence Africaine.
Victoire, les saveurs et les mots, de Maryse Condé. Éditions Folio, 2006.

CARTE DE LA GUADELOUPE (FRANCE)



LA GUADELOUPE « CONTINENTALE » (MAINLAND): GRANDE-TERRE & BASSE-TERRE

► S'Y RENDRE

L'aéroport international de Pointe-à-Pitre est accessible en vol direct depuis les États-Unis en haute saison, et depuis la France. Une escale est possible à Saint-Martin, Miami ou Haïti. On peut s'y rendre en ferry depuis les autres îles des Caraïbes, ou en vol régional.

► HOW TO GET THERE

There are direct flights to Pointe-à-Pitre international airport from France, and from the United States during the high season. There are also flights with stopovers in Saint Martin, Miami, and Haïti. Alternatively, there are ferries from other Caribbean islands and regional flights.

► OÙ DORMIR ?

Le groupe Des Hôtels et des Îles possède sept hôtels quatre et cinq étoiles en Guadeloupe continentale. Parmi eux, le Creole Beach Hotel & Spa, idéalement situé entre Basse-Terre et Grande-Terre, constitue la base parfaite pour tous les types d'excursions. Pour les amoureux de la nature, le Jardin Malanga est un choix idéal, situé à la pointe sud de Basse-Terre, à deux pas des îles des Saintes.

Les golfeurs et les amateurs de plage apprécieront le Bwa Chik Hotel & Golf : La Désirade, toute proche, est accessible via un court trajet en ferry.

► PLACES TO STAY

The Des Hôtels et des Îles group has seven four- and five-star hotels on mainland Guadeloupe. They include La Creole Beach Hotel & Spa, which is ideally situated between Basse-Terre and Grande-Terre, provides the perfect homebase for all types of excursions. For nature lovers, Le Jardin Malanga is the ideal choice, located at the southern tip

of Basse-Terre, a stone's throw from the Îles des Saintes. Golfers and beach bums will enjoy the Bwa Chik Hotel & Golf, which is only a short ferry ride from La Désirade.

► À VOIR

Le Mémorial ACTe, ou Centre caribéen d'expressions et de mémoire de la Traite et de l'Esclavage (rue Raspail, Pointe-à-Pitre), construit sur le site d'une ancienne usine sucrière, retrace l'histoire de l'esclavage. Le musée Saint-John Perse (9 rue de Nozières, Pointe-à-Pitre), abrite une exposition sur le poète et diplomate français, ainsi qu'une exposition de costumes créoles. À Basse-Terre, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul, avec sa charpente métallique, est classée monument historique.

► THINGS TO SEE

The ACTe Memorial, also known as the Caribbean Center of Expressions and Memory of the Slave Trade (Rue Raspail, Pointe-à-Pitre) is built on the former site of a sugar factory and explains the history of slavery. The Saint-John Perse Museum (9 Rue de Nozières, Pointe-à-Pitre) offers an exhibit on the French poet and diplomat, as well as an exhibition of Creole clothing. In Basse-Terre, the Saint-Pierre et Saint-Paul church with its metallic framework is a listed historical monument.

LES SAINTES

► S'Y RENDRE

En ferry, depuis Trois-Rivières (traversée de 20 minutes), ou depuis Pointe-à-Pitre (traversée d'une heure), jusqu'à Terre-de-Haut. Au départ de Pointe-à-Pitre, il est obligatoire d'avoir son passeport ou une carte d'identité française sur soi pour passer le contrôle de police. Sur place, il est conseillé de louer un scooter ou une voiture électrique pour se déplacer. Possibilité de se rendre à Terre-de-Bas en bateau.

► HOW TO GET THERE

By ferry from Trois-Rivières (20-minute crossing) or from Pointe-à-Pitre (one hour) to Terre-de-Haut. When leaving from Pointe-à-Pitre, you must have your passport or identity card in order to pass the police checkpoint. Upon arrival, it is recommended to hire a scooter or an electric bicycle to get around. Boat crossings are available back to Terre-de-Bas.

► À VOIR

Sur Terre-de-Haut, au sommet du morne Mire, le Fort Napoléon abrite un musée retraçant l'histoire de l'île. Il est ceint d'un jardin botanique. À Terre-de-Bas, les vestiges de la poterie Fidelin, qui produisait des pots à mélasse et ustensiles pour cristalliser le sucre, sont ouverts au public et des visites guidées sont proposées.

► THINGS TO SEE

On Terre-de-Haut island, at the top of Morne Mire Hill, the Napoleon Fort is home to a museum that retraces local history and is surrounded by a botanical garden. On Terre-de-Bas, the remains of the Fidelin pottery workshop that once produced pots for making molasses and crystalizing sugar is open to the public and offers guided tours.

► SE RESTAURER

En bord de mer, le Ti Kaz'la (rue Benoît Cassin) met à la carte la cuisine créole et les spécialités françaises. Langoustes et poissons frais sont également au menu de Couleurs du Monde (33 rue Jean-Calot). Ne repartez pas sans avoir goûté les Tourments d'Amour à la noix de coco ou à la confiture maison de Cillette Apollinaire.

► PLACES TO EAT

On the seafont, Le Ti Kaz'la (Rue Benoît Cassin) cooks up Creole cuisine and French specialties. Crayfish and fish dishes can be enjoyed at Couleurs du Monde (33 Rue Jean-Calot).

And don't leave without trying Cillette Apollinaire's Tourments d'Amour cakes flavored with coconut or homemade jam.

MARIE-GALANTE

► S'Y RENDRE

En ferry depuis Pointe-à-Pitre : il y a trois liaisons par jour (traversée d'une heure). Sur place, il est conseillé de louer une voiture (chez Coco Beach, route des Basses à Grand-Bourg).

► HOW TO GET THERE

By ferry from Pointe-à-Pitre. There are three one-hour crossings per day. It is recommended to hire a car upon arrival (at Coco Beach, on the Route des Basses à Grand-Bourg).

À VOIR

Les distilleries Bellevue (à Capesterre), Bielle (à Grand-Bourg) et Poisson (à Grand-Bourg) se visitent librement et proposent des dégustations de rhum. L'Écomusée de l'habitation Murat (section Murat, Grand-Bourg) retrace les coutumes de l'île. L'habitation Roussel Trianon, sans musée, se visite également.

► THINGS TO SEE

Three distilleries named Bellevue (in Capesterre), Bielle (in Grand-Bourg), and Poisson (in Grand-Bourg) can be visited and offer rum tasting sessions. The ecomuseum at the Murat plantation house (Murat, Grand-Bourg) presents the island's customs. The Roussel Trianon plantation house does not have a museum but can also be visited.

► SE RESTAURER

La Poésie des plats (Section Murat, Grand-Bourg), est le seul restaurant de l'île à servir du bébé, un plat traditionnel marie-galantais. À Saint-Louis, la Baleine Rouge met à l'honneur la cuisine créole et du monde, avec accras, poissons grillés et mangues locales.

► PLACES TO EAT

La Poésie des Plats (Murat, Grand-Bourg) is the only

restaurant on the island that serves bébé, a traditional local dish. In Saint-Louis, La Baleine Rouge showcases Creole and world cuisine with accras, grilled fish, and home-grown mangos.

LA DÉSIRADE

► S'Y RENDRE

En ferry, depuis Saint-François (traversée de 45 minutes).

► HOW TO GET THERE

By ferry from Saint-François (45-minute crossing).

► À VOIR

La réserve naturelle nationale de la Désirade abrite la station météorologique du Doublé, dans le style Ali Tur, et un phare. Les ruines de l'ancienne cotonnerie et de la léproserie sont ouvertes au public. La chapelle Notre-Dame-du-Calvaire est accessible depuis Grand-Anse.

► THINGS TO SEE

The national nature reserve of La Désirade is home to the Le Doublé weather station featuring architecture in the style of Ali Tur and a lighthouse. The ruins of the former cotton plantation and leper colony are open to the public. The Notre-Dame-du-Calvaire chapel can be reached from Grand-Anse.

► SE RESTAURER

Face à la mer, La Payotte sert les plats typiques de l'île dont le célèbre poulet au cajou. Sur la plage de Baie-Mahault, La Providence Chez Nounoune met à l'honneur le fricassé de langouste et le ragoût de chatrou.

► PLACES TO EAT

La Payotte offers sea views and serves typical local dishes such as the renowned cashew chicken. On Baie-Mahault beach, La Providence Chez Nounoune offers crayfish fricassee and octopus ragout.



LA CRÉOLE BEACH HÔTEL & SPA

★★★★

Nestled in magnificent tropical garden by the sea, amidst palm trees, bougainvillea and hibiscus, you will be charmed by the Creole atmosphere and dreamlike surroundings...

La Creole Beach Hotel & Spa is the perfect place to discover the Guadeloupe Islands and enjoy your caribbean holidays.



LA TOUBANA HOTEL & SPA

★★★★★

Located at the entrance of the picturesque fishing village of Sainte-Anne, this Boutique hotel of 33 cottages and 12 Suites is set among a lush garden and invites you to taste the tropical paradise of the French Caribbean.

